

Le IV^e Festival international en Abitibi-Témiscamingue Des images pour l'hiver...

André David

Number 27, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22014ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David, A. (1986). Review of [Le IV^e Festival international en Abitibi-Témiscamingue : des images pour l'hiver...]. *24 images*, (27), 20–21.

LE IV^e FESTIVAL INTERNATIONAL EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

André David

Des images pour l'hiver...

La quatrième édition du Festival du cinéma international aura permis à la population de l'Abitibi-Témiscamingue de faire le plein de cinéma entre la saison de chasse et le très long hiver... qui a présenté sa bande-annonce du 9 au 14 novembre 1985.

Peut-être un peu surpris par le froid, les 87 invités du Festival ont goûté l'ambiance chaleureuse et l'hospitalité sans faille des gens de cette vaste région.

Six premières mondiales et sept premières nord-américaines étaient offertes par Jacques Matte et son équipe à l'intérieur d'une programmation de 45 films représentant dix pays. La participation québécoise était importante: huit longs métrages et 14 courts ou moyens métrages.

Rocking Silver du Danois Erick Clausen a remporté le Grand Prix du public devant *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau, *Le Matou* de Jean Beaudin et 13 autres longs métrages. Un jury régional a attribué à l'unanimité le prix Télébec du court ou moyen métrage à Josée Beudet pour *Le Film d'Ariane*.

ROCKING SILVER

L'attribution du Grand Prix à ce film danois sous-titré en français représente une très agréable surprise qui ne saurait s'expliquer seulement par la présence à Rouyn-Noranda du réalisateur Erik Clausen.

En 1956, pendant que les chars russes envahissent Budapest, la jeunesse danoise découvre le rock and roll. Benny, Frank, Michael et Buller forment *Rocking Silver*, un groupe qui refait les succès américains dans les salles de danse.

Vingt-sept ans plus tard, on retrouve Benny sur un piquet de grève dans le port de Copenhague. La mort tragique d'un camarade qui venait de lui demander d'écrire une chanson sur leur lutte



l'amène à tout lâcher: sa femme, sa fille qui préfère la musique classique au rock, la maison, le boulot.

Il part à la recherche de ses amis: Buller, le batteur, est chômeur; Michael, le pianiste, assume son homosexualité; Frank, le *lead-singer* (Erik Clausen lui-même), est devenu clochard.

Leur ancien gérant, Johnny, flaire la bonne affaire en pleine mode rétro: *Rocking Silver* est reformé de ces quadragénaires bedonnants auxquels se joignent l'ami de Michael, la femme de Benny, le fils de Frank.

Tous ensemble, ils parviendront à aller plus loin qu'Elvis et *Jailhouse Rock*. Ils écriront les paroles (en danois) et la musique (rock and roll) de la chanson demandée sur la ligne de piquetage.

Rocking Silver est à la fois une autobiographie, un film musical, une comédie mais d'abord et avant tout, un film politique.

Il s'agit du troisième film d'Erik Clausen, 43 ans, ex-ouvrier, ex-clochard qui avant d'être comédien, scénariste et réalisateur, s'est fait connaître au Danemark comme peintre et musicien rock. Ses deux films précédents, *Casablanka Circus* et *Félix*, seraient aussi fortement autobiographiques. Clausen dit admirer le cinéma de Forman et Cassavetes.

ET LE RESTE

Rocking Silver a tellement dominé le dernier Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue que parler des autres films paraît difficile.

Souvenirs, souvenirs d'Ariel Zeitoun semble d'autant plus vide qu'il traite d'un sujet connexe: le *come-back* d'un rocker français au début des années soixante. Le rocker ne chante rien de moins que «Je joue ma vie» pendant que son frère tombe amoureux de sa prof de musique (Gabrielle Lazure plus évanescence que jamais). On voudrait bien y croire, mais...

La comédie *Trois hommes et un couffin* a fait crouler la salle de rire à la soirée d'ouverture. Le film conte les mésaventures de trois célibataires endurcis qui se voient confier la garde d'un nourrisson.

Le travail du chef-opérateur William Lubtchansky constitue l'intérêt principal d'*After Darkness*, premier long métrage du Suisse Dominique Othenin-Girard et de l'Italien Sergio Guerraz, «thriller psychologique» à base d'amour fraternel, de schizophrénie, de souvenirs d'enfance, de désir et de jalousie.

Premier essai moins réussi pour Anna Maria Tato avec *Desiderio*. Une femme ayant raté son bateau doit passer la journée dans son village natal du sud de l'Ita-



Claude Thibaut (interprète) et Erik Clausen (réalisateur de *Rocking Silver*)

lie. Un viol (consenti) la fera plonger dans son passé. Les états de corps et d'âme de Fanny Ardant, les images de plage et de chaleur ont laissé de glace tant le public que la critique.

Même s'il s'agissait d'une première mondiale, la sélection du film de série *Black Moon Rising* d'Harley Cokliss constitue une magistrale erreur de programmation. Les cinéphiles de Rouyn-Noranda auraient sûrement pu attendre quelques mois que la version française passe en programme double au Paramount (seul cinéma local). D'autres petits films américains auraient certes présenté plus d'intérêt.

LE MÉLANGE DOCUMENTAIRE-FICTION

Plusieurs longs et moyens métrages québécois présentés au Festival avaient en commun de mélanger le documentaire et la fiction: *Le million tout-puissant* de Michel Moreau, *Ô Picasso* de Gilles Carle, *Une guerre dans mon jardin* de Diane Létourneau, *Voyage au cœur des ondes* d'Yves Fortin.

Ces films ont un autre point commun: ils semblent traîner en longueur. De plus, à la seule exception du film de Carle qui intègre avec efficacité les ponts musicaux et les séquences d'animation (dues à Pierre Hébert), la mayonnaise documentaire-fiction ne prend pas...

Le million tout-puissant nous présente trois réels millionnaires de la loterie, un millionnaire fictif qui réalise son rêve le plus fou et, pour essayer de lier tout ça, un enquêteur. Le représentant de Loto-Québec associé à la production considère qu'il s'agit d'une «critique objective» du phénomène... Le film ne nuira certes pas à la vente des billets.

Diane Létourneau, pour sa part, recrée une histoire vraie en la faisant revivre devant la caméra par les gens qui l'ont vécue dans la réalité. Si le film a été généralement apprécié malgré ses défauts, il le doit à la charge d'émotion qu'il contient.

Dans *Voyage au cœur des ondes*, un journaliste revient d'un reportage qui lui a permis de voir les multiples formes de

radios alternatives dans le monde occidental et dans une partie du tiers-monde. Si le projet trouve son origine dans la Radio communautaire de Rouyn-Noranda, il n'en reste aucune trace ailleurs qu'au générique. Les radios québécoises sont totalement absentes du film, sauf un bref commentaire qui les situe dans la tradition américaine. En ce sens, le film aurait pu aussi bien être tourné par une équipe européenne.

Le réalisateur ne laisse guère parler les images qui sont le plus souvent accompagnées d'une narration descriptive. En enlevant la fiction (insipide) et en ne conservant que la bande sonore, *Voyage au cœur des ondes* pourrait sans doute être diffusé à la radio...

D'AUTRES FILMS QUÉBÉCOIS

Justice blanche de Morgane Laliberté et Françoise Wera est un documentaire sans fiction, même si la cour itinérante avec juge, greffier et avocats blancs est surnommée «le cirque volant» par les Inuit du Nouveau-Québec. Le traitement documentaire très traditionnel convient au sérieux du sujet traité, l'absurdité de notre justice.

Vas-y Stéphane de Bernard Dansereau est un court métrage de fiction sympathique dans le créneau de *La Guerre des tuques*.

Signalons enfin deux petits films pleins d'imagination présentés par de jeunes Abitibiens: *Téléphone*, animation de Luce Roy et *Face Maker*, science-fiction réalisée en super 8 par Marc Girard.

LE BILAN DU FESTIVAL

Malgré quelques innovations, le quatrième Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue aura surtout permis la consolidation des acquis.

Le fait que la salle du Théâtre du Cuivre n'ait pu être agrandie à temps obligeait les organisateurs à se résigner à un plafonnement des entrées en dépit de salles pleines. La perte de revenus est évaluée à 10 000 \$. L'agrandissement devant être complété l'an prochain, le Festival cherchera davantage à attirer à Rouyn les cinéphiles des autres villes de la région: Val d'Or, Amos, La Sarre, Ville-Marie.

Le nouveau prix du court ou moyen métrage ne remet pas en question la programmation du Festival: il y aura toujours des longs métrages québécois et étrangers.

Avec *Rocking Silver* et *Black Moon Rising*, l'édition 1985 aura été capable du meilleur et du pire. Comme le cinéma d'ailleurs... Souhaitons qu'au-delà des premières mondiales ou nord-américaines, le Festival offre surtout le meilleur en 1986.